

# TRICOCHÉ Louis Désiré

## Etat-Civil :

Né le 27 mai 1876 à Fontgombault (36).

Parents : **Jean Baptiste TRICOCHÉ**, charcutier et **Marie GILARD**.

Marié avec **DEFORGES Eugénie Augustine** le 13 août 1909 à Vicq sur Gartempe.

Au recensement de 1911, boucher, habite au bourg, 1 fils, **Louis**.

Décédé le 7 mars 1965 à Angles sur l'Anglin.

## Fratrie :

**Joseph Gustave TRICOCHÉ** (1867-) Marié avec **Denise Alphonsine GILLIER** le 13 juillet 1893 à Fontgombault (36)

**Ernestine Désirée TRICOCHÉ** (1870-) Mariée avec **Firmin Benjamin André RIBREAU** le 24 octobre 1892 à Fontgombault (36)

**Georges Jules TRICOCHÉ** (1880-)

**Marie Honorine Marguerite TRICOCHÉ** (1884-1969) Mariée avec **Aimé CHARTIER** le 23 octobre 1906 à Vicq sur Gartempe

**Henri Paul TRICOCHÉ** (1886-1974) Marié avec **Germaine RIVIÈRE** le 19 juin 1911 à Saint Pierre de Maillé

## Registre Matricule :

**Louis Désiré TRICOCHÉ** est de la classe 1896 et porte le matricule 433 au bureau de recrutement du Blanc Profession de boucher et résidant à Vicq sur Gartempe.

## Détail des services et mutations diverses :

Rappelé à l'activité par décret de mobilisation du 1er Août 1914.

Dirigé sur la 9<sup>ème</sup> Section de C.O.A. Arrivé au corps le 7 Août 1914.

Parti aux armées le 5 octobre 1915.

Mis en congé illimité de démobilisation le 24 janvier 1919

## Ses différentes campagnes : Contre l'Allemagne

A l'intérieur : Du 7 août 1914 au 4 octobre 1915

Aux armées : Du 5 octobre 1915 au 23 janvier 1919

## Le ravitaillement des troupes

Qui ne connaît l'apport des taxis de la Marne dans la défense de Paris en septembre 1914 lorsque 600 d'entre eux furent réquisitionnés pour servir de moyen de transport aux fantassins de la 7<sup>e</sup> division d'infanterie ? Moins connu est l'utilisation des bus parisiens par l'armée française ; pourtant tout aussi importante et qui dura tout le long de la première guerre Mondiale. Le problème à l'époque était d'assurer le ravitaillement des troupes. Les

entreprises de constructions mécaniques avaient d'autres chats à fouetter avec la conception et l'élaboration d'engins militaires. Aussi, décida-t-on de recourir aux autobus de la Compagnie Générale des Omnibus Parisiens. Un millier de ces véhicules furent retirés du réseau parisien et réaménagés en transport de denrées périssables afin de ravitailler les troupes sur le front, notamment en viande fraîche. On remplaça les vitres par des grillages afin d'aérer l'intérieur. On substitua aux barres de maintien et autres mains courantes, des crochets de boucherie, on supprima les sièges, et ainsi les carcasses animales pouvaient y prendre place. Gros avantage sur les attelages à 2 chevaux utilisés au début de la guerre, le moteur. En effet, seule la traction mécanique permettait d'arriver près du front sans que la viande ne soit gâtée. Cette initiative de secours fut particulièrement efficace. Un bus pouvait contenir la viande nécessaire à un régiment entier, soit 3 bataillons de mille hommes appelés au début de la guerre, des pioupioux ! (voir photo ci-dessous). Plus de 250 bus purent alimenter efficacement les 20 corps d'armées françaises qui combattaient sur le front et participer à la victoire finale. Cette unité s'appelait le RVF, pour Ravitaillement en Viande Fraîche



LES AUTOBUS ASSURENT LE RAVITAILLEMENT

Qui eût pensé que nos confortables et rapides autobus de Madeleine-Bastille ou de Trocadéro-Gare de l'Est serviraient un jour au transport de la viande, bien loin de Paris? C'est pourtant grâce à eux que nos pioupioux sont bien nourris.